

## **METHOD(E)S :**

African Review of Social Sciences Methodology/Revue africaine de méthodologie  
des sciences sociales

### **Appel à contributions**

**Dates limites 30 octobre 2016**

## **Fractures épistémologiques dans un monde globalisé : *normalisations, contestations et alternatives dans les sciences sociales***

Editeu

rs:

Fernanda Beigel, Professeur, Universidad Nacional de Cuyo – CONICET,  
Argentine ;

Jean-Bernard Ouédraogo, DR au CNRS, LAIOS, IIAC, EHESS, Paris,  
France ; Raewyn Connell, Professeur Emérite, University de Sydney,  
Australie.

L'usage récurrent du terme « globalisation des sciences sociales » tend à entériner l'idée d'un processus de domination achevé, de la clôture d'une extension globale des normes et pratiques scientifiques occidentales ; nous assisterions ainsi à un achèvement de la domination, désormais sans partage, des institutions, des pratiques et des théories scientifiques de la zone atlantique nord sur le reste du monde. Le triomphe de cette hégémonie sur un « monde connecté », pris dans le giron occidental, semble incontestable et écrase, de fait, toutes les vellétés d'expression de trajectoires épistémologiques originales, réduites à n'être alors que de simples fictions folkloriques, des « rêveries pastorales » qui servent à contenter certaines fiertés indigènes obsolètes.

Adossé à la puissance de la domination politique et économique, le déséquilibre dans le domaine scientifique est tel qu'aucun écho dissonant venant des marges de l'empire n'est entendu dans sa singularité propre. Cette hégémonie scientifique qui repose sur une forte tendance à la standardisation, à la « normalisation » (Stephen Hawking 2007) des savoirs sur les sociétés est pourtant stérile et loin d'être totale. Derrière la puissance répétitive du mot, la réalité du monde qu'il exprime jure avec la représentation qui en est donnée ; en contrepoids du discours performatif de la doxa épistémologique dominante, une grande diversité épistémique couve sous la tentative d'englobement hégémonique. Les dispositifs culturels et techniques actuels induits par l'accélération des échanges favorisent paradoxalement l'affirmation des identités épistémiques et exacerbent ainsi les contradictions dans le domaine politique comme dans celui de la production des

sciences sociales.

Pour le prochain numéro des méthodes, nous invitons les chercheurs à analyser, dans le domaine des sciences sociales, les processus d'avènement des espaces hégémoniques,, leurs élargissements et/ou rétrécissements, ou au contraire l'affirmation d'autonomies voire de mouvements contre-hégémoniques de l'intérieur ou de l'extérieur des lieux de pouvoir. Toutes les instances hégémoniques savantes, comme celle de l'Occident qui s'impose aujourd'hui, sont à envisager comme des moments particuliers de la dynamique historique du monde au sein de laquelle toutes s'inscrivent. Nous défendons l'hypothèse selon laquelle, pour puissante que soit cette tendance hégémonique contemporaine, celle-ci est contestée à des échelles variées par de nombreuses communautés épistémiques. De par le monde, des espaces scientifiques concurrents ou simplement autonomistes posent des défis scientifiques et politiques à cet ordre scientifique dominant. À y regarder de près, de multiples pôles de résistance voire d'émergence d'alternatives à la science dominante sont actifs à travers le monde. Certains auteurs (Jon Beasley-Murray 2010) envisagent même sérieusement l'avènement d'une ère « posthégémonique ». Il s'agira alors, dans ce numéro, de faire une radiographie critique des contours et des interactions de ces mouvements scientifiques qui contestent l'ordre scientifique dominant.

La reconnaissance de l'origine politique et ses effets structurants sur les propositions scientifiques nous paraissent essentiels à la compréhension des luttes pour l'hégémonie épistémologique, car la tension interne aux arènes politiques sert de cadre normatif référentiel à la production et à l'usage offensif des connaissances savantes. Quel rôle jouent les sciences sociales dans ces batailles politiques pour l'asservissement et pour la libération des groupes sociaux ? Quelles conséquences ces combats entraînent-ils sur l'ordre cognitif et technique qui fonde la science ? Il faut garder à l'esprit que l'histoire des sociétés humaines nous fournit de nombreux exemples d'hégémonies scientifiques dont une documentation précise des trajectoires nous donnera un précieux éclairage sur les conditions d'apparition et de disparition des communautés épistémologiques du passé et du présent. Les espaces savants aussi naissent, vivent et meurent.

Il nous paraît pertinent de revisiter les différents moments manifestant des phénomènes d'hégémonie et de contre-hégémonie à des échelles variées, moins globales : continentale, régionale, voire nationale et disciplinaire. Les affirmations d'autonomie scientifique manifestent une **fracture épistémologique**, une rupture conceptuelle, méthodologique et éthique avec l'ordre scientifique dominant. Quand bien même cette opposition avec la science dominante est latente et graduée suivant une distance épistémique revendiquée, il faudrait examiner de près les divergences normatives qui apparaissent dans le contenu même des connaissances, dans les origines logiques intrinsèques et les valeurs sociales en confrontation à l'intérieur même du processus de fabrication des connaissances scientifiques. Cette analyse de la forme des savoirs n'est complète que si elle est reliée étroitement à la nature du régime politique qui lui imprime ses caractéristiques essentielles. C'est pourquoi il nous paraît important de toujours bien identifier le cadre politique dans lequel émergent les structures des savoirs qu'ils soient oppositionnels ou hégémoniques. De l'articulation de ces échelles de domination nous pouvons proposer une compréhension plus affinée du processus de normalisation et des arguments de toutes natures construits à cet effet. Une interrogation ultime portera sur la manière dont les concepts et les instruments

méthodologiques contribuent à asseoir la domination ou à la contester. Ces points de rencontre dominatrice ou oppositionnelle sont nombreux et courent tout le long du processus de production et d'usage des savoirs : a) dans la citation et la discussion révérencielle ; b) dans l'ordre de l'exposition et de l'argumentation ; c) dans la désignation des objets ; d) dans le choix de la pertinence de l'identification et de la manipulation des faits.

Les éditeurs du numéro souhaitent voir s'exprimer dans ce volume les différents aspects manifestant le phénomène hégémonique. En effet, toutes les rubriques de la revue *Méthod(e)s* sont d'excellentes occasions pour mettre en lumière des types d'expression de la domination et de la contre-dominance dans les sciences sociales.

Le *dossier thématique* accueille les articles analytiques traitant de cette question d'hégémonie en suivant les multiples dimensions que nous venons d'exposer (70,000 caractères, espaces inclus).

Les *questions de terrain* permettront de revisiter ou d'exposer sur un espace de recherche précis, les expériences empiriques de déploiement d'une volonté hégémonique ou de contre-hégémonie (50,000 caractères, espaces inclus). **Les éditeurs sont particulièrement intéressés par des contributions basées sur des expériences de terrains, utilisant des matériaux empiriques et pouvant être classées dans la rubrique Questions de terrain.**

La rubrique *Varia* reste ouverte aux textes de fond proposant un point de vue original sur un des aspects de l'hégémonie scientifique (40,000 caractères, espaces inclus).

La rubrique, *Guest Papers* mettra en débat un texte classique traitant ou exprimant une des formes d'hégémonie savante. Le texte central sera discuté dans de courts textes par des chercheurs issus d'horizons géographiques, politiques et intellectuels différents (40,000 caractères, espaces inclus).

Sur cette question cruciale de l'hégémonie, nous sommes à la recherche de textes pouvant porter une discussion large, dépassant des cadres étroits habituels disciplinaires, nationaux, continentaux et linguistiques.

La *note critique* proposera un ou deux articles qui examinent un ou plusieurs travaux importants sur la méthode en relation au thème de ce numéro. Ces critiques devront mettre en évidence l'importance des questions soulevées dans l'ouvrage considéré (40,000 caractères, espaces inclus) ;

Dans la rubrique *Compte rendu*, les chercheurs sont invités à écrire des commentaires critiques des publications récentes dans le cadre des débats en cours (15,000 caractères, espaces inclus).

Les propositions de contributions sont attendues pour le 30 octobre 2016. Les correspondances sont à adresser à Chloé Faux : [methodes.review@gmail.com](mailto:methodes.review@gmail.com)